



Foto de Gints Zilbalodis © UFO Distribution



L'ÉDITO DE GUILLAUME BACHY, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

La partition

Le Congrès de la FNCF à Deauville au mois de septembre a été l'occasion de faire le point sur la tonalité du secteur, composant les enjeux de l'année à venir. En fonction des trois branches de l'exploitation (petite, moyenne, et grande), il semble que le retour des spectateur·rices soit très différent selon la catégorie de salle. Si la petite exploitation annonce des résultats positifs avec un volume d'entrées presque équivalent à ceux de 2017-2019, la moyenne, mais surtout la grande ne semblent pas être au même niveau d'entrées et tirent la sonnette d'alarme sur leurs exploitations en danger. Après ce premier couplet, la chanson se poursuit par une demande de revalorisation du partage du compte de soutien par la grande exploitation. Pour rappel, ce compte, géré par le CNC, est principalement utilisé pour l'investissement et se constitue grâce à une taxe (TSA) prélevée sur l'ensemble des billets vendus en France. Sur le modèle de l'impôt sur le revenu, qui fonctionne avec plusieurs tranches en fonction du montant imposable, la répartition de cette enveloppe suit un principe de redistribution, aidant les plus faibles grâce au soutien des plus fort·es. Ce taux de retour n'ayant pas été modifié depuis 2012, il est tout à fait cohérent de vouloir après 12 ans rediscuter des modalités. Toutefois, sur un dossier aussi technique, il nous faut avant tout bien connaître les clés de répartition du système et les implications qu'une modification du calcul ferait porter sur les possibilités d'investissement des salles

les plus fragiles et ceci avant toute décision, particulièrement dans un moment où les spectateur·rices attendent plus de qualité y compris dans les salles Art et Essai.

Ce premier couplet s'accompagne d'un refrain que nous entendons régulièrement depuis quelque temps : il y aurait trop de copies, les entrées seraient trop diluées et le ticket moyen de certaines salles beaucoup trop bas. Dire aujourd'hui qu'une salle pratiquerait des prix trop peu élevés reviendrait aussi à dire que d'autres ont des tarifs prohibitifs qui pourraient desservir la filière tout entière par un effet d'annonce. Porter une telle idée serait nuisible à la totalité de l'exploitation et à son image. Il nous paraît évident que chaque exploitation doit pouvoir choisir sa grille de tarifs, en fonction de son territoire, de ses investissements, de son modèle et de la politique culturelle qu'elle souhaite porter. Pour le nombre de points de diffusion d'un même film en circulation, la responsabilité en revient en premier lieu aux distributeur·rices évidemment, qui choisissent les plans de sortie de leurs films. Toutefois, en ce qui concerne les films Art et Essai dits « porteurs », nous pouvons nous interroger sur l'expansion de l'assiette des salles servies en sortie nationale : quelles sont celles qui sortent aujourd'hui ces films alors qu'elles s'en désintéressaient auparavant ? Je crois pour ma part que cette augmentation du nombre de copies sur les films Art et Essai découle, d'une part, d'un manque de films plus

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Focus sur
la fréquentation
Art et Essai

P.2-3

Géographie
du cinéma

P.4-5

Congrès
de la FNCF
à Deauville

P.11

Retour sur
les Rencontres
Jeune Public

P.12-14

Un automne sous le signe du renouveau

Cet automne, huit nouveautés intègrent le Top 30 des films Art et Essai, marquant une redynamisation longtemps attendue, mais insuffisante pour dépasser les résultats de la période équivalente en 2023.

La rentrée 2024 semble favorable au marché global du cinéma, comme en témoignent les résultats de fréquentation au mois de septembre, en hausse de 10,1% par rapport au même mois de l'an dernier. Cette tendance se poursuit début octobre, avec un nombre d'entrées toujours supérieur à celui des semaines équivalentes en 2023. Toutefois, le marché accuse un retard de 5 millions d'entrées par rapport à l'année précédente, qui pourrait être rattrapé, espérons-le, par les nouveautés du dernier trimestre. Le Top 30 des films Art et Essai se redresse également, avec plus de 2,3 millions d'entrées supplémentaires par rapport à notre dernier *Courrier*. Le total des entrées du Top de janvier à mi-octobre affiche toutefois un recul de 39% par rapport au Top de la période équivalente en 2023. Cependant, deux changements importants s'opèrent au niveau du trio de tête du classement. *Emilia Pérez*, dernier film de Jacques Audiard et premier film Art et Essai millionnaire de l'année, s'installe à la première place alors que *Joker : Folie à Deux*, signé par Todd Phillips, démarre à la deuxième place du podium, attirant 812 845 curieux·ses dans 984 cinémas depuis sa sortie le 2 octobre. Le classement affiche cinq nouveaux titres français, élevant la part des productions nationales à 54% et confirmant, par la même occasion, la préférence des spectateur·rices pour le cinéma français. Parmi eux, *Le Roman de Jim* des frères Larrieu s'est offert un beau démarrage, rassemblant 135 027 entrées au terme de sa première semaine d'exploitation. Le film profite d'un solide bouche-à-oreille, reflété par les pertes d'affluence inférieures à 20% en deuxième et troisième semaines. On observe également un bel engouement pour le dernier film de François Ozon, *Quand vient l'automne*, qui profite de la renommée de son réalisateur et d'un casting bien identifié pour mobiliser 391 945 spectateur·rices dans un total de 819 salles. Parmi les semaines écoulées depuis le dernier Top, celle du 18 septembre a été particulièrement favorable aux sorties Art et Essai. Sur les 11 films inédits, recommandés et sortis dans la semaine, trois trouvent leur place au sein du classement : *Les Barbares* de Julie Delpy, *Ni chaînes, ni maîtres* de Simon Moutairou et *Les Graines du figuier sauvage* de Mohammad Rasoulof. À noter que tous trois enregistrent plus de 100 000 entrées lors de leur première semaine d'exploitation. Alors que la fin de l'année approche à grands pas, le marché Art et Essai a encore quelques cartes à jouer. Nous constatons déjà l'excellent démarrage de *L'Histoire de Souleymane* de Boris Lojkine (cf. p.3) et attendons avec impatience les premiers retours des spectateur·rices sur des films comme *Leurs Enfants après eux* des frères Boukherma ou *Anora*, la Palme d'or de Sean Baker. ●



Les Graines du figuier sauvage © Pyramide Distribution

Top 30 des films recommandés Art et Essai au 15/10/2024

Films	Entrées	Cinéma en sortie nationale	Total Cinémas programmés	Coefficient Paris Province*
1. Emilia Pérez (Pathé Films)	1 006 095	384	1 387	4,14
2. Joker : Folie à Deux (Warner Bros. France)	812 845	930	984	8,49
3. La Zone d'intérêt (BAC Films)	790 361	260	1 310	3,80
4. Il reste encore demain (Universal Pictures France)	646 692	172	1 300	5,32
5. Pauvres créatures (The Walt Disney Company France)	590 399	245	1 136	2,78
6. Le Deuxième acte (Diaphana Distribution)	491 009	371	1 341	3,87
7. Daaaaaali ! (Diaphana Distribution)	482 279	335	1 178	4,17
8. La Petite Vadrouille (UÇC Distribution)	427 078	425	1 387	9,01
9. Le Royaume de Kensuké (Le Pacte)	421 350	332	1 303	14,35
10. Boléro (SND)	414 786	511	1 338	9,98
11. Léo, la fabuleuse histoire de L. de Vinci (KMBO)	414 083	375	1 333	22,63
12. Les Graines du figuier sauvage (Pyramide Distr.)	411 516	210	956	4,59
13. Pas de vagues (Ad Vitam)	410 313	330	1 149	5,43
14. Le Roman de Jim (Pyramide Distribution)	398 093	318	1 306	6,24
15. Quand vient l'automne (Diaphana Distribution)	391 945	360	819	7,11
16. Le Tableau volé (Pyramide Distribution)	366 850	248	1 190	4,28
17. Ni chaînes, ni maîtres (StudioCanal)	361 123	294	1 014	6,43
18. Bonnard, Pierre et Marthe (Memento Distribution)	316 748	426	1 240	8,39
19. Priscilla (ARP Sélection)	291 611	258	1 179	3,48
20. May December (ARP Sélection)	276 514	207	951	3,03
21. Borgo (Le Pacte)	259 495	233	1 010	4,44
22. Les Barbares (Le Pacte)	258 389	526	1 160	8,66
23. La Salle des profs (Tandem)	254 318	156	959	3,28
24. La Ferme des Bertrand (Jour2fête)	244 562	190	1 025	12,37
25. Megalopolis (Le Pacte)	233 037	491	876	4,16
26. Madame de Sévigné (Ad Vitam)	231 995	271	1 112	7,08
27. Un silence (Les Films du Losange)	222 098	227	1 154	7,21
28. Moi capitaine (Pathé Films)	220 790	205	1 033	4,55
29. Le Jeu de la reine (ARP Sélection)	206 046	335	977	5,32
30. Hors saison (Gaumont)	204 905	334	1 039	8,40

* Coefficient Paris Intramuros/Province

Les Graines du figuier sauvage prennent racine dans les salles

Sorti le 18 septembre par Pyramide Distribution, le dernier film de Mohammad Rasoulof a trouvé son public en France, témoignant du soutien des spectateur·rices pour une œuvre remarquable, qui reflète le combat incessant du cinéaste iranien contre les répressions politiques sévissant dans son pays.

Après la corruption dans *Un homme intègre* (2017) et la peine de mort dans *Le Diable n'existe pas* (2021), c'est le système patriarcal iranien que Mohammad Rasoulof examine dans son dernier film. Celui-ci s'inspire du mouvement Femme, vie, liberté! dont les prémices sont liés à la mort de Mahsa Amini en septembre 2022, mais dont Rasoulof n'entendra que les échos, étant incarcéré pour «propagande contre le régime». Tourné de manière totalement clandestine à sa sortie de prison, le film a été projeté à Cannes, sous les yeux de son réalisateur, qui n'avait jamais eu l'occasion de voir son précédent film sur grand écran. Prix spécial du jury cannois et Prix des Cinémas Art et Essai, le thriller n'a pas laissé indifférent le public français. Avec 411 516 entrées au moment du bouclage de ce *Courrier*, il s'agit déjà du plus grand succès en France du réalisateur iranien, ses deux derniers films ayant cumulé respectivement 125 295 et 95 334 entrées. Les 114 020 entrées réalisées

lors de la semaine de sortie, réparties sur 210 copies, confèrent au film la meilleure moyenne par copie parmi les nouveautés de la semaine, soit 543 spectateur·rices par copie. L'engouement du public se reflète dans l'excellente stabilité du film d'une semaine à l'autre, avec une baisse d'affluence de seulement 4% entre la première et la deuxième semaine, et une érosion toujours légère, de 11%, entre la deuxième et la troisième. Au terme des quatre premières semaines d'exploitation, *Les Graines du figuier sauvage* a été diffusé dans 956 salles françaises, la production tri-nationale (Allemagne, France, Iran) ayant atteint un pic de diffusion lors de la troisième semaine, sur 472 écrans. C'est donc un magnifique parcours pour ce film engagé, qui entrera en compétition pour l'Oscar du meilleur film international sous la bannière de l'Allemagne, et dont le ou lauréat·e sera annoncé·e le 3 mars 2025. ●



Miséricorde d'Alain Guiraudie © Les Films du Losange

Avec plus de 205 000 entrées au compteur au moment du bouclage de ce *Courrier*, *L'Histoire de Souleymane* de Boris Lojkine, sorti le 9 octobre par Pyramide Distribution, confirme l'engouement suscité lors de sa projection dans le cadre des Rencontres nationales Art et Essai à Cannes, où il a obtenu le Coup de Cœur de nos adhérent·es, celui d'Étudiant·es au cinéma, du Comité 15-25 et le soutien du groupe Inédits. L'enthousiasme des spectateur·rices se manifeste également par un bon bouche-à-oreille, avec seulement 30% de perte d'affluence entre la première et la deuxième semaine d'exploitation. Un fort démarrage pour ce film qui met en scène le parcours du combattant d'un jeune en quête d'asile, convainquant à la fois le public et la presse.

À peine sorti en salles – le 16 octobre, par Les Films du Losange – le dernier film d'Alain Guiraudie, *Miséricorde*, a déjà attiré plus de 56 000 Français·es au terme de son premier week-end, selon les derniers chiffres de ComScore, pour une moyenne confortable de 321 spectateur·rices par copie. Présenté lui aussi lors des Rencontres de l'AFCAE à Cannes, *Miséricorde* démarre mieux que les précédents films du cinéaste, *Viens je t'emmène* (2020), *Rester vertical* (2016) et *L'Inconnu du lac* (2012), qui avaient vendu moins de 35 000 billets à la fin de leur premier week-end d'exploitation. Le film est en bonne voie pour devenir le plus grand succès de son réalisateur. Deux rencontres réussies avec le public, qui laissent espérer de belles carrières en salles dans les semaines à venir. ●

Coup d'envoi réussi

L'Histoire de Souleymane et *Miséricorde*, sortis après la date de clôture du Top30, se démarquent déjà sur le marché, témoignant de l'intérêt toujours prégnant des spectateur·rices pour des films singuliers.

La Géographie du cinéma en 2023

Publiée par le CNC à l'occasion du 79^e Congrès de Deauville, *La Géographie du cinéma* dresse le portrait du parc cinématographique français en 2023, abordant son évolution, mais aussi celle de l'emploi dans le secteur de l'exploitation et des habitudes du public.

Sans restrictions sanitaires pour la première fois depuis le début de la pandémie, l'année 2023 a permis au parc cinématographique de rouvrir sereinement ses portes et aux exploitant·es d'espérer le retour des spectateur·rices dans leurs salles. Et ces dernier·ères ont répondu présent·es. Avec ses 180,4M d'entrées, l'année 2023 affiche un rebond considérable de 18,6% par rapport à 2022. Cette embellie est notamment portée par des cinémas de 2 à 3 écrans et par ceux de 6 à 11, qui accusent un retard de seulement 6,4% et 5,8% respectivement par rapport à la fréquentation d'avant la crise sanitaire. Les cinémas à 12 écrans et plus sont, quant à eux, les plus impactés par les conséquences de la pandémie (-21,5%).

Au cours de l'année, la fréquentation est inégalement répartie sur le territoire (cf. carte 1), avec trois régions (Île-de-France, Auvergne-Rhône-Alpes et Nouvelle-Aquitaine) qui cumulent 81,5M d'entrées, soit 45,2% du chiffre total d'entrées. Le même constat peut être observé au niveau des départements, 17 d'entre eux

totalisant plus de la moitié des entrées, avec Paris à la première place du podium (17,6 M d'entrées). Les salles Art et Essai surperforment en s'appropriant 38,6% de la fréquentation nationale (69,5M d'entrées), le plus haut niveau historique. Elles sont moins affectées par les effets de la crise sanitaire que le reste des établissements, comme en témoigne la hausse de 1,2% du nombre d'entrées par rapport à la moyenne de 2017-2019, comparée au recul de 13,3% pour l'ensemble des établissements. Comme constaté au niveau national, une part importante de la fréquentation des salles Art et Essai (28M d'entrées) est concentrée au sein des trois mêmes régions (cf. carte 2). Treize départements cumulent un tiers de la fréquentation, soit 23,3M d'entrées. Dans 43 départements, la part des entrées effectuées dans les salles classées est supérieure à 50%, alors que dans 22 d'entre eux, le pourcentage est supérieur à 90%. C'est dans les salles de catégorie D (unités urbaines de 20 000 à 100 000 habitant·es) que se concentre la majeure partie des entrées réalisées par les salles Art et Essai (35,9%) en 2023.

L'évolution du parc cinématographique

En 2023, le parc cinématographique français compte 2056 établissements – un total légèrement inférieur à celui de 2022 (-5 salles) – et 6322 d'écrans. Le CNC observe une densification du parc sur les dix dernières années, avec 36 salles supplémentaires par rapport à 2014. 28 établissements se sont ajoutés à la liste des salles classées Art et Essai en 2023, pour un total de 1 292 cinémas. De même que le parc national dans son ensemble, le parc Art et Essai s'est densifié au cours de la dernière décennie, représentant plus de 60% des établissements actifs depuis 2020. Si, de manière globale, la France est très bien équipée en cinémas, ceux-ci ne sont pas répartis de manière uniforme sur le territoire (cf. carte 3). En effet, 22 départements regroupent la moitié des écrans. Parmi ces départements figurent ceux qui abritent les principaux pôles d'activité et la population la plus dense (Paris, le Rhône, la Gironde, etc.), mais aussi des départements alpins et du littoral, qui accueillent la clientèle touristique en saison. Une tendance similaire est observée pour les salles Art et Essai, plus de la moitié d'entre elles étant concentrée dans quatre régions, tandis que 16 départements rassemblent un tiers des cinémas classés, soit 970 écrans. En plus des établissements classiques, les circuits itinérants représentent 5,4% du parc cinématographique total en 2023, avec 41 419 séances ayant cumulé 1,4 million d'entrées, soit 0,8% de la fréquentation totale.

L'emploi dans le milieu de l'exploitation

L'emploi dans le secteur de l'exploitation continue à progresser en 2023, après une année 2022 déjà marquée par une forte croissance en termes d'effectifs, corrélée à la réouverture complète des salles de cinéma et à une hausse significative de la fréquentation. L'étude recense ainsi 16 139 salarié·es travaillant dans le secteur,

une augmentation de 4% par rapport à 2022. Cette progression est principalement portée par les CDD, dont le nombre augmente de manière plus significative sur un an (+7,6%) par rapport aux CDI (+2,8%). Toutefois, le taux d'employé·es reste inférieur à celui d'avant la pandémie (-2,4% par rapport à 2019), malgré un nombre plus important d'établissements (+14). Le secteur de l'exploitation demeure paritaire en termes de répartition des postes entre femmes (51,1%) et hommes (48,9%), et est composé presque entièrement d'employé·es permanent·es (98,6%). Ces dernier·ères sont majoritairement âgé·es de 30 ans ou moins (55,4%). De plus, la part des employé·es de 20 ans et moins est assez importante au sein de l'effectif global (9,6%), notamment en raison de l'emploi d'étudiant·es. Quant à la répartition géographique des effectifs, la région Île-de-France concentre 28% des employé·es, suivie par l'Auvergne-Rhône-Alpes et la Nouvelle-Aquitaine, qui en détiennent 11,3% chacune. De manière logique, le taux d'employé·es est proportionnel à la densité du parc cinématographique par région, le plus faible étant enregistré en Centre-Val de Loire (2,9%) et en Corse (0,6%), deux régions abritant le parc le moins dense du pays.

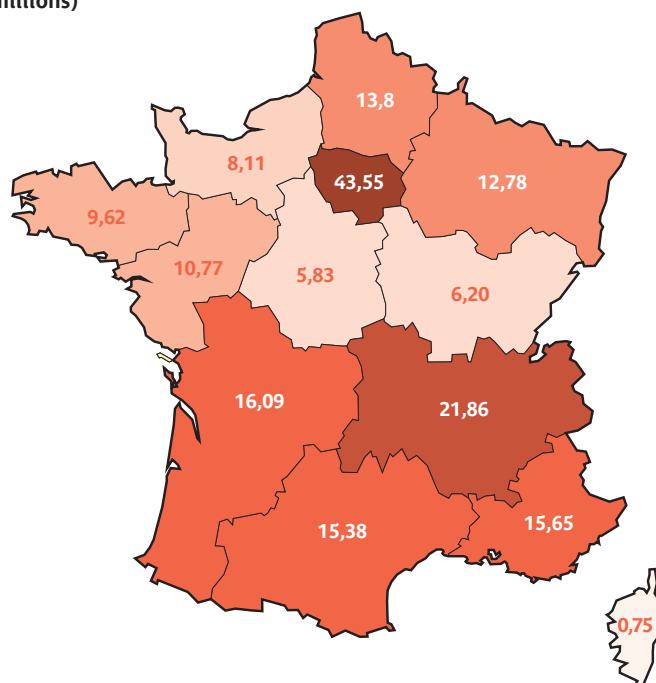
Cette progression ne se poursuit cependant pas en 2024, où l'emploi dans le secteur est en baisse de 1,8% par rapport aux six premiers mois de 2023, ce phénomène s'expliquant par la diminution du nombre d'entrées constatée au premier semestre de l'année. On observe toutefois une tendance à la hausse en mai (+13,6%) et juin (+28,9%), due principalement au succès du film *Un p'tit truc en plus*.

Le public

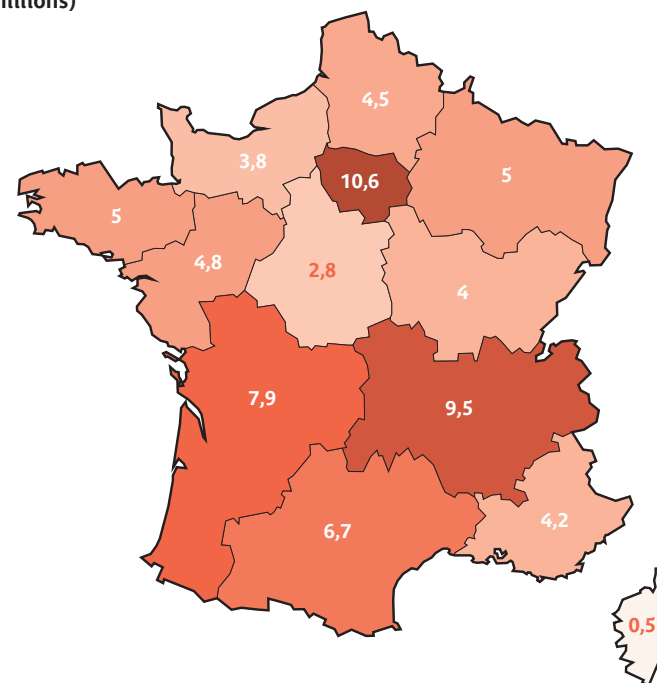
De manière globale, 63,7% des Français·es se sont rendu·es dans les salles obscures au moins une fois en 2023. Sans surprise, la région Île-de-France présente le taux de pénétration le plus élevé, 69,6% de ses habitant·es s'étant rendu·es au cinéma au moins une fois en 2023. Mais une analyse du taux de pénétration révèle que les résultats par région ne s'en éloignent pas beaucoup. En effet, à l'exception de l'Occitanie, où le taux est de 57,8%, plus de 60% des habitant·es de chaque région sont allé·es au cinéma au moins une fois dans l'année. En termes d'habitudes cinématographiques, les spectateur·rices francilien·es sont les plus assidu·es, 22% d'entre eux·elles se rendant au cinéma une fois par semaine, contre 14%

de la population française. La Nouvelle-Aquitaine abrite le public régulier le plus important, avec 55,6% des spectateur·rices ayant fréquenté une salle au moins une fois par mois, le pourcentage national se situant à 49,6%. Enfin, 44,7% des habitant·es du Pays de la Loire sont allé·es au cinéma au moins une fois dans l'année. C'est le taux de spectateur·rices occasionnel·les le plus élevé, qui atteint 36,4% au niveau national. L'étude montre qu'en 2023, les seniors préfèrent les établissements de 1 à 7 écrans, tandis que le public des 25-49 ans privilégie les multiplexes. Les élèves et les étudiant·es fréquentent davantage les salles de 1 à 7 écrans, se répartissant de manière presque identique dans les multiplexes (29,4%) et dans les cinémas de 1 à 3 écrans (28,1%). Du côté des salles Art et Essai, un tiers du public (33,7%) est âgé de 50 ans et plus, ce qui entraîne une part plus importante de personnes inactives (49,3%) par rapport aux autres établissements (44,4%). Toutefois, la part des 15-24 ans progresse de 2,8 points par rapport à 2019, pour atteindre 19,2%. On observe également une hausse du taux de spectateur·rices occasionnel·les (+6,2 points) et une baisse de celui des régulier·ères (-5,3 points).

1 / Entrées en 2023 (en millions)

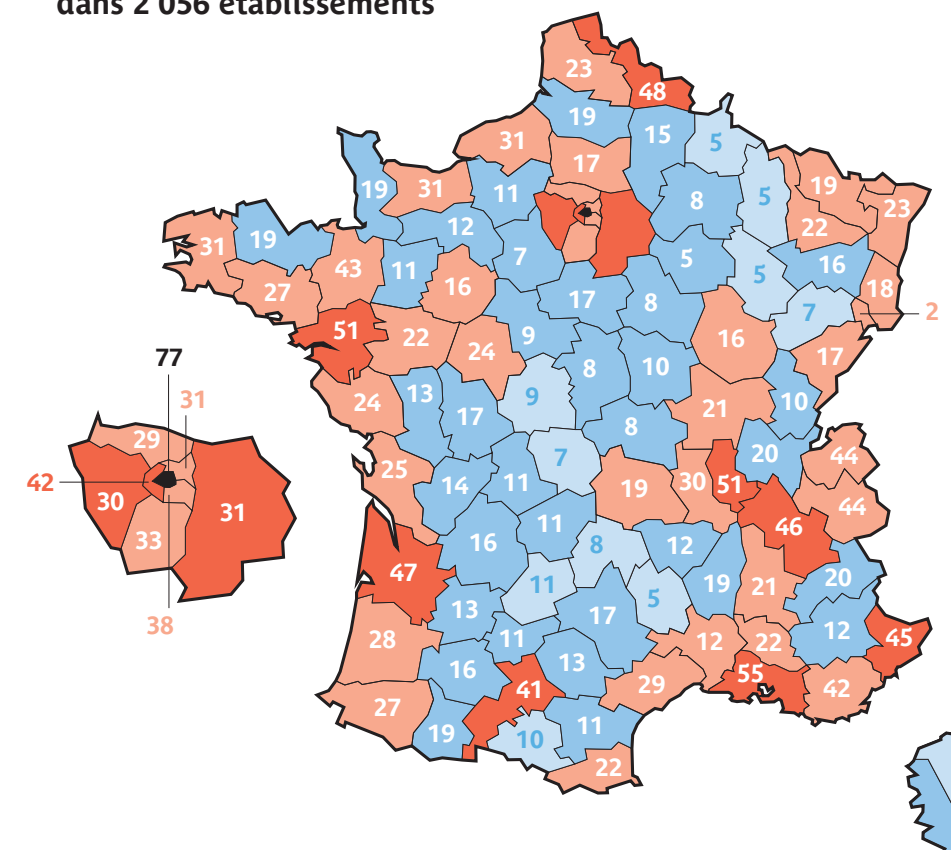


2 / Entrées des salles Art et Essai en 2023 (en millions)



3 / Écrans et établissements en 2023

6 322 écrans dans 2 056 établissements

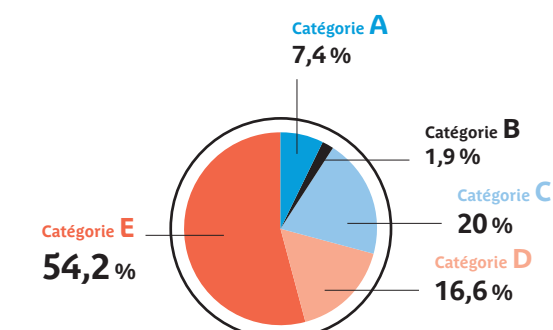


00 : Nombres d'établissements par département

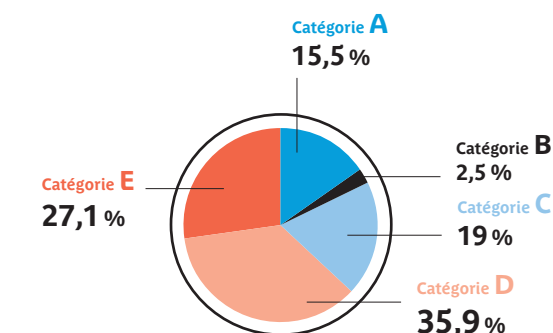
Nombres d'écrans par département



4 / Répartition des salles Art et Essai par catégorie



5 / Répartition des entrées des salles Art et Essai par catégorie



3 kilomètres jusqu'à la fin du monde
Emanuel Pârnu
Roumanie, 2024,
1 h 43
Sortie le 23 octobre
Distribution
Memento Distribution
Festival de Cannes 2024 – Sélection officielle, Compétition, Queer Palm



3 kilomètres jusqu'à la fin du monde – Emanuel Pârnu

Adi, 17 ans, passe l'été dans son village natal niché dans le delta du Danube. Un soir, il est violemment agressé dans la rue. Le lendemain, son monde est entièrement bouleversé. Ses parents ne le regardent plus comme avant et l'apparente quiétude du village commence à se fissurer. Une œuvre qui se pose d'emblée de façon magistrale par sa photographie solaire et son rythme paisible. Une œuvre qui nous saisit ensuite par cette tension sourde et étouffante qui règne dans ce bout du monde magnifique. Le propos arrive ensuite en hors-champ et on devine qu'il est d'actualité en Roumanie : réticence pour le mariage homosexuel et dépénalisation seulement depuis 2000 ! L'on est ensuite embarqué par les personnages tous très contrastés, marqués par l'héritage de la dictature, la vie en milieu fermé et le monde autour qui bouge plus vite que les mentalités. Le tout donne un film dépayçant et envoûtant. Du très beau cinéma, qui nous éclaire tout en finesse et qui brille par certaines scènes très illustratives voire oniriques. ●

Vincent Kopf – Cinéco, Saint-Martin-de-Lansusule

Fario
Lucie Prost
France, 2024, 1 h 30
Sortie le 23 octobre
Distribution
Paname Distribution
Festival de Locarno 2024 – Cineasti del Presente



Fario
Lucie Prost

Léo, jeune ingénieur fêtard qui vit à Berlin, doit rentrer dans son village du Doubs pour vendre les terrains agricoles de son père. Il retrouve sa mère, sa sœur, ses copains et son cousin, en désaccord avec le projet de mine. Rapidement, Léo observe d'étranges comportements, il se lance alors dans une enquête hallucinée... Témoin dans son enfance de la disparition des truites dans la vallée de la Loue, Lucie Prost transpose ici son expérience personnelle et explore le motif très cinématographique de la mutation. Car dans *Fario*, la pollution ne fait pas disparaître les truites, elle les ferait muter ! Et c'est ainsi que se déploie pour le spectateur un film de la transformation et de la réconciliation, qui glisse subtilement du récit intime au conte merveilleux, du film social au songe théâtral. Le casting est impeccable, la narration subtile. Ainsi chaque personnage existe solidement dans son intimité, ses doutes, son humilité face à une nature tout à la fois puissamment étrange et étrangement puissante... ●

Noémie Dumas – Cinéma Six n'Étoiles, Six-Fours-Les-Plages

Trois amies
Emmanuel Mouret
France, 2024,
1 h 57
Sortie le 6 novembre
Distribution
Pyramide Distribution
Festival de Venise 2024 – Compétition officielle



Trois amies
Emmanuel Mouret

Joan n'est plus amoureuse de Victor et souffre de se sentir malhonnête avec lui. Alice, sa meilleure amie, la rassure : elle-même n'éprouve aucune passion pour Éric et pourtant leur couple se porte à merveille ! Elle ignore qu'il a une liaison avec Rebecca, leur amie commune... Quand Joan décide finalement de quitter Victor et que celui-ci disparaît, la vie des trois amies et leurs histoires s'en trouvent bouleversées.

Avec son titre féminin-pluriel et ses chassés-croisés romériens, le dernier film d'Emmanuel Mouret poursuit son ascension dans le sens d'un cinéma du dialogue et de l'interrogation amoureuse. Mais l'interrogation n'est pas introspection : pour ne pas mourir ou se contenter de rêver, il faut partager ses doutes sur les jeux de l'amour, de la décision et du hasard avec ses amies. Ainsi va le cinéma d'Emmanuel Mouret, dans une veine narrative où se côtoient humour, regrets tardifs, peur de rater le coche, de ne pas saisir le prix du présent, de tromper et se tromper. ●

Dimitri Fayette – Le Klub, Metz



Au boulot !
Gilles Perret, François Ruffin

Sur le plateau des *Grandes Gueules*, l'avocate parisienne Sarah Saldmann s'empare : « Le Smic, c'est déjà pas mal. » D'où l'invitation du député François Ruffin : « Je vous demande d'essayer de vivre, madame, pendant trois mois, avec 1 300 € ». Une comédie documentaire, avec des rires et des larmes, qui met à l'honneur ceux qui tiennent le pays debout.

Complices, Perret et Ruffin creusent le sillon réjouissant d'un cinéma qui ne l'envoie pas dire. Sous ses atours potaches revendiqués, *Au boulot !* raconte l'histoire d'une France rarement dans la lumière : celle des travailleurs pauvres et des individus cassés que la société a privé de dignité. Road-movie atypique dans le sillage d'une juriste hors-sol – quoique de bonne volonté pour goûter à l'exotisme des déclassés –, le film égrène des portraits magnifiques tout en nous laissant pantois devant des visions du monde désespérément irréconciliables. Une œuvre politique en diable, certes, mais aussi un geste cinématographique à l'humanisme bouleversant. ● Nicolas Milesi – Cinéma Jean Eustache, Pessac

Au boulot !
Gilles Perret et François Ruffin
France, 2024,
1 h 24
Sortie le 6 novembre
Distribution
Jour2Fête



No Other Land – B. Adra, H. Ballal, R. Szor, Y. Abraham

Depuis plus de 5 ans, Basel Adra, un activiste palestinien en Cisjordanie filme l'expulsion de sa communauté par l'occupation israélienne. Il rencontre Yuval, un journaliste israélien, une alliance improbable se développe. Ce film d'un collectif palestino-israélien a été réalisé comme un acte de résistance sur la voie d'une plus grande justice. Auréolé du Prix du meilleur documentaire à la dernière Berlinale, voici un document poignant sur le conflit israélo-palestinien. Les images captées de l'intérieur, tournées souvent dans l'urgence, donnent au film une force indéniable. Témoignage majeur, y compris sur la relation père-fils et la transmission du militantisme politique, il nous ouvre les yeux sur la violence psychologique et physique vécue au quotidien du fait de l'occupation israélienne. Le nom de ce village, Masafer Yatta, détruit par les soldats le jour et reconstruit par ses habitants la nuit, restera longtemps en tête. Ce documentaire, si nécessaire, prend une résonance nouvelle depuis le 7 octobre 2023. ●

Thomas Lenne – Véo Cinémas, Egletons



Vingt Dieux
Louise Courvoisier

Totone, 18 ans, passe le plus clair de son temps à boire des bières et écumer les bals du Jura avec sa bande de potes. Mais la réalité le rattrape : il doit s'occuper de sa petite sœur de 7 ans et trouver un moyen de gagner sa vie. Il se met alors en tête de fabriquer le meilleur comté de la région, celui avec lequel il remporterait la médaille d'or du concours agricole et 30 000 euros. En tournant sur les lieux de son enfance, la jeune cinéaste Louise Courvoisier (tout juste sortie de la Ciné Fabrique) signe un premier film juste et touchant, chronique du monde rural jurassien, avec deux comédiens non professionnels fabuleux. Présenté à Un Certain Regard, cette comédie sociale fait le portrait d'une jeunesse peu représentée au cinéma dans un récit initiatique baigné d'une lumière brute et sensuelle. Filmé comme un western, le film raconte un paysage et ses habitants, sans misérabilisme, sans angélisme non plus, et trouve le ton juste pour faire une ode à l'humanité des campagnes. ●

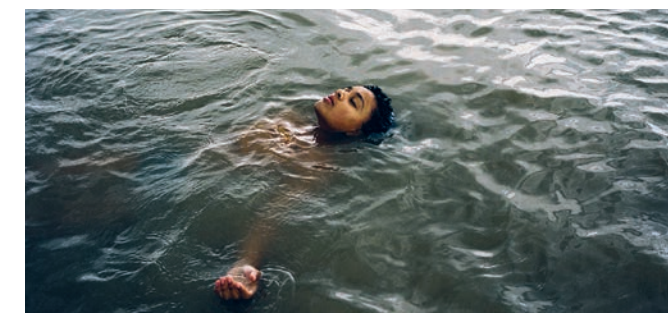
Sylvie Buscaill – Ciné 32, Auch



Leurs enfants après eux
Ludovic et Zoran Boukherma

août 92. Une vallée perdue dans l'Est, des hauts fourneaux qui ne brûlent plus. Anthony, 14 ans, s'ennuie ferme. Un après-midi de canicule au bord du lac, il rencontre Stéphanie. Le coup de foudre est tel que le soir même, il emprunte secrètement la moto de son père pour se rendre à une soirée où il espère la retrouver. Lorsque le lendemain matin, il s'aperçoit que la moto a disparu, sa vie bascule. L'adaptation réussie du roman de Nicolas Mathieu est portée par une profonde croyance dans la capacité du cinéma à embrasser ce récit fort et ample, récompensé par le Goncourt. Au cœur d'une Lorraine sinistrée mais ici magnifiée avec une B.O. percutante, les séquences chorales puissantes alternent avec des scènes intimes d'une grande justesse. Les personnages, incarnés par des actrices et acteurs tous formidables, pourtant coincés dans des histoires d'amours impossibles, des rivalités au long cours et des familles en souffrance restent déterminés et animés par une impressionnante vitalité. ●

William Benedetto – Cinéma l'Alhambra, Marseille



Bird
Andrea Arnold

À 12 ans, Bailey vit avec son frère Hunter et son père Bug, qui les élève seul dans un squat au nord du Kent. Bug n'a pas beaucoup de temps à leur consacrer et Bailey, qui approche de la puberté, cherche de l'attention et de l'aventure ailleurs. Avec *Bird*, nous retrouvons la veine du cinéma social de la réalisatrice et scénariste britannique Andrea Arnold. Le film n'édulcore en rien le contexte chaotique dans lequel survivent ses personnages, des adultes fantasques ou irresponsables, et des enfants contraints à une certaine maturité. Si cette plongée, dans une zone de banlieue du Kent natal de la réalisatrice, est crue et réaliste, rien de sordide ici. Des fulgurances oniriques et des envolées salvatrices nous réjouissent et nous consolent. Brut, poignant, poétique et sensible, *Bird* offre aussi des échappées bucoliques apaisantes. Du côté des enfants, criants de vérité, une solidarité fantastique se noue. Alors, des êtres cabossés mais debout se découpent sur des pans de ciel sublimes. ●

Pascal Robin – Cinéma Les 400 Coups, Châtelleraut

No Other Land
B. Adra, H. Ballal, R. Szor, Y. Abraham
Palestine, Norvège,
2024, 1 h 33
Sortie 13 novembre
Distribution
L'atelier distribution
Berlinale 2024 – Panorama – Prix du meilleur documentaire et Prix du public documentaire



Leurs enfants après eux
Ludovic et Zoran Boukherma
France, 2024, 2 h 26
Sortie le 4 décembre
Distribution
Warner Bros. France
Mostra de Venise 2024 – Compétition – Prix Marcello Mastroianni du meilleur jeune espoir



Vingt Dieux
Louise Courvoisier
France, 2024,
1 h 30
Sortie le 11 décembre
Distribution
Pyramide Distribution
Festival de Cannes 2024 – Sélection officielle, Un Certain Regard, Prix de la Jeunesse



Bird
Andrea Arnold
Royaume-Uni,
2024, 1 h 59
Sortie le 1^{er} janvier
Distribution
Ad Vitam
Festival de Cannes 2024 – Compétition officielle



Mon gâteau préféré
Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeaha
Iran, France, Suède, Allemagne, 2024, 1 h 37

Sortie le 5 février

Distribution
Arizona Distribution
Berlinale 2024 – Compétition – Prix du jury FIPRESCI et Prix du jury œcuménique



La Mer au loin
Saïd Hamich Benlarbi

France, Maroc, Belgique, 2024, 1 h 57

Sortie le 12 février

Distribution
The Jokers Films
Festival de Cannes 2024 – Semaine de la Critique



Flow
Ģints Zilbalodis

Lettonie, France, Belgique, 2024, 1 h 25

Sortie le 30 octobre

Distribution
UFO Distribution
Festival de Cannes 2024, Un Certain Regard



Les Ours gloutons au Pôle Nord
Alexandra Májová et Katerina Karháňková

République tchèque, 2024, 43 min

Sortie le 13 novembre

Distribution
Ģebeka Films
À partir de 3 ans



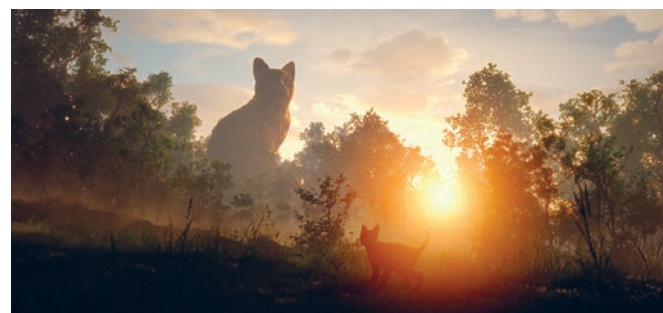
Mon gâteau préféré

M. Moghaddam, B. Sanaeaha

Mahin a 70 ans et vit seule. Un jour, elle décide de rompre avec sa routine et de réveiller sa vie amoureuse. Une rencontre inattendue se transforme alors en une soirée inoubliable.

Mon gâteau préféré aurait pu être une comédie romantique. Une vraie. Avec des morceaux d'humour et une bonne dose de romance. Une qui vous tient en haleine, même si l'issue est connue – Faramarz va-t-il réparer l'ampoule et ramener la lumière dans le jardin (secret) de Mahin? Originale avec ça. Portée par deux comédiens ô combien attachants et ayant dépassé l'âge prescrit dans les recettes du genre. Mais *Mon gâteau préféré* a été tourné en Iran, et il était impossible pour le duo de cinéastes de conter cette histoire sans montrer combien le pouvoir théocratique pèse sur les amoureux, quel que soit leur âge. C'en était visiblement déjà trop pour les autorités qui leur ont interdit de quitter le pays, les privant d'assister à l'accueil enthousiaste de la Berlinale à leur délicieuse ode à la vie. ●

Philippe Arnera – *Cinéma Pazz*, Le Pouliguen



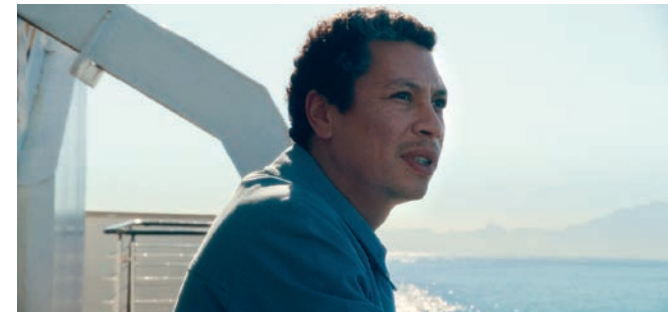
Flow

Ģints Zilbalodis

Un chat se réveille dans un univers envahi par l'eau où toute vie humaine semble avoir disparu. Il trouve refuge sur un bateau avec un groupe d'autres animaux.

Mais s'entendre avec eux s'avère un défi encore plus grand que de surmonter sa peur de l'eau! Tous devront désormais apprendre à surmonter leurs différences et à s'adapter au nouveau monde qui s'impose à eux. Ģints Zilbalodis nous avait déjà transporté·es dans un monde incroyable avec *Ailleurs* (2020). Cette fois-ci, il nous amène dans une aventure sur le grand bleu (et quel bleu!), clairsemé de rencontres fortuites au cours d'un voyage inouï. On se sent submergé par la qualité de l'image et du mouvement, et on ne peut que s'attacher à ces petits animaux qui deviennent des compagnons de voyage. C'est angoissant, captivant, intense et la musique donne la touche finale à ce beau chef-d'œuvre! ●

Maria Chachoir – Réseau Génériques (Normandie)



La Mer au loin

Saïd Hamich Benlarbi

Nour, 27 ans, a émigré clandestinement à Marseille. Avec ses amis, il vit de petits trafics et mène une vie marginale et festive... Mais sa rencontre avec Serge, un flic charismatique et imprévisible, et sa femme Noémie, va bouleverser son existence. De 1990 à 2000, Nour aime, vieillit et se raccroche à ses rêves.

L'auteur de *Retour à Bollène* nous plonge dans les années 1990 aux côtés d'un groupe d'amis marocains exilés, fille et garçons, et observe au long cours leurs destinées. Celle de Nour, centrale, croise la route d'un couple avec lequel d'étroits liens se tissent. Construit en quatre chapitres, *La Mer au loin* nous saisit par son ampleur romanesque, l'attention accordée à ces personnages qui existent pour eux-mêmes et dont le film sonde l'intime et un rapport à l'amour comme n'allant pas de soi. La photographie contrastée de Tom Harari enveloppe cette histoire vibrante, lumineuse et mélancolique, tout comme la musique raï – «boussole» dans l'écriture – qui imprègne le récit. ●

Stéphanie Debaye – *Cinéma Le Trianon*, Sceaux



Les Ours gloutons au Pôle Nord

A. Májová, K. Karháňková

Les mois d'hiver dans leur cabane, Nico et Mika, deux ours inséparables, ont fort à faire : réparer les fuites du toit alors qu'ils préféreraient faire des gâteaux bien au chaud, tenter de résister à l'hibernation en buvant du café pour profiter des joies de la neige... Mais le meilleur moment, c'est quand même de partir au bout du monde pour le fameux festival de sorbets organisé par leur amie, Madame Ourse polaire. L'hiver est peut-être la plus belle des quatre saisons même pour les ours après tout!

Regarder *Les Ours gloutons au Pôle Nord*, c'est voir un film de copains dans lequel rayonnent la complicité et la gourmandise. Ces trois aventures, toutes animées en papier découpé peint méticuleusement à la main, nous rappellent qu'ensemble nous sommes plus forts face à l'adversité. Dans ce décor naturel où les couleurs nous réchauffent, ce duo comique, à sa façon, nous rappelle que la liberté et la solidarité sont la clé du bonheur. Un véritable hymne à la joie de vivre! ●

Sophie Fangain – *Cinéma des Cinéastes*, Paris



Le Grand Noël des animaux

Programme courts métrages

Noël approche et l'impatience grandit dans la forêt : tout le monde s'apprête à vivre un moment féérique au cœur de l'hiver... Mais, catastrophe, il faut sauver le traîneau du père Noël ! C'est une mission pour nos ami-es renarde et cigogne, tandis qu'une petite poussine va tout faire pour sauver la grande fête du poulailler. Et la jeune lynx arrivera-t-elle à temps pour vivre le grand spectacle magique en haut de la montagne ?

Cinq aventures à vivre dans l'ambiance festive de l'approche de Noël mais également au cœur de la nature en plein hiver. Les animaux se retrouvent, s'entraident et évoluent dans des styles graphiques variés et tous de très bonne facture. Le lien entre chaque histoire est admirablement fait par une très belle animation à base de flocons de neige virevoltants. Et quelle idée ingénieuse que tous les titres soient lus ! Une attention à l'égard de nos plus jeunes spectateurs non-lecteurs qui devrait inspirer tous les créateurs de programmes pour le jeune public. ●

Véronique Borge – *La Maison de l'Image*, Aubenas



Totto-Chan, la petite fille à la fenêtre

Shinnosuke Yakuwa

Tokyo, années 1940. Totto-Chan est une petite fille qui mène la vie dure à son institutrice, qui finit par la renvoyer. Ses parents décident de l'inscrire à Tomoe, une école pas comme les autres. Tandis que le Japon s'enfoncé dans la guerre, Totto-Chan va découvrir que les petites expériences de la vie sont plus importantes que les leçons. Véritable ode à la différence, Totto-Chan parvient à conjuguer justesse du propos, délicatesse du traitement et beauté de l'animation. Celle que l'on appelle Totto-Chan, c'est Tetsuko Kuroyanagi, star de la télévision au Japon, auteure de l'auto-biographie la plus publiée dans le monde, qui fait ici l'objet d'une adaptation. Capturant à la fois le cercle familial et celui d'une école hors du commun, le récit s'ancre à hauteur d'enfant et navigue habilement entre un quotidien insouciant et un contexte historique qui s'assombrit. Lorsque la parenthèse enchantée se referme, persiste un regard précieux sur une enfance libre, qui rappelle que l'anticonformisme est un trésor. ●

Sarah Beaufol – *Cinéma La Comète*, Châlons-en-Champagne



Le Conte des contes

Youri Norstein

Le meilleur des contes et légendes russes, réinventés avec poésie par le maître de l'animation Youri Norstein. Quatre œuvres oniriques à l'imagerie et à la créativité saisissantes ! Un programme pour les enfants de 8 à 88 ans, d'une beauté renversante, qui vous emporte dans un torrent d'émotions complexes et qui vous marque souvent à vie...

Youri Norstein, un des plus grands maîtres de l'animation selon, entre autres, Michel Gondry, Hayao Miyazaki ou Isao Takahata, privilégiait la technique du papier découpé animé, alliée à des effets de transparence et de matière. Dans ces films intemporels conçus en collaboration avec sa femme Franceska Iarbovssova, il est question de mémoire, de comptines rassurantes et de confiture à la fraise. Et c'est comme un trésor qu'on nous confie : trésor de techniques, de poésie, de beauté et d'émotions à ressentir et à partager sans modération et surtout en se laissant porter par les sons et les images hors du commun. ●

Stéphanie Bousquet – *Cinéma ABC*, Toulouse



Le Pavillon d'or

Kon Ichikawa

Goichi Mizoguchi est pris en charge par le bonze Tayama du temple Shukaku, le « Pavillon d'or ». Des touristes visitent le temple. Un couple s'amuse. Pour le jeune homme, ces gens souillent l'image sacrée qu'il a du temple. Plein de désillusion, il va tout faire pour lui rendre sa pureté. Les amoureux du cinéma japonais trouveront dans cette adaptation la beauté de l'architecture du fameux Pavillon d'or de Kyoto, filmée en cinémascope noir et blanc, et plongeront dans le Japon d'après-guerre à travers ce fait historique réinventé par le roman puis par le film. Le personnage principal, dont on sait dès le début qu'il est l'incendiaire, est un jeune bonze dont le mutisme initial révèle un bégaiement responsable d'un rapport aux autres éprouvant. Il découvre avec souffrance l'imposture de la société moderne, loin de l'idéal de pureté enseigné par son père. Les ingénieux flashbacks nous dévoilent son histoire et nous guident dans une interprétation multiple et complexe du geste criminel de l'incendiaire. Une perle rare à redécouvrir. ●

Sabine Putorti – *Institut de l'Image*, Aix-en-Provence ; N.T. Binh – *Positif*

Le Grand Noël des animaux
Programme de courts métrages
France, Allemagne, 2024, 1 h 12

Sortie le 27 novembre

Distribution
KMBO

À partir de 4 ans

Le Conte des contes
Youri Norstein

URSS, 1971-1979, 1 h 01

Sortie le 4 décembre

Distribution
Malavida

À partir de 8 ans



Totto-Chan, la petite fille à la fenêtre
Shinnosuke Yakuwa

Japon, 2024, 1 h 54

Sortie 1^{er} janvier 2025

Distribution
Eurozoom

Festival du film d'animation d'Annecy 2024 – Compétition officielle



Le Pavillon d'or
Kon Ichikawa

Japon, 1958, 1 h 39

Sortie le 15 janvier

Distribution
Splendor Films

Coups de Cœur Comité 15-25



Les Reines du drame

Alexis Langlois

France, 2024, 1 h 55

Sortie le 27 novembre

Distribution BAC Films



Vingt Dieux

Louise Courvoisier

France, 2024, 1 h 30

Sortie le 11 décembre

Distribution Pyramide Distribution



Les Reines du drame
Alexis Langlois

2055. Steevyshady, youtubeur hyper botoxé raconte le destin incandescent de son idole, la diva pop Mimi Madamour, du top de sa gloire en 2005 à sa descente aux enfers, précipitée par son histoire d'amour avec l'icône punk Billie Kohler. Pendant un demi-siècle, ces reines du drame ont chanté leur passion et leur rage sous le feu des projecteurs.

Le premier long métrage d'Alexis Langlois est un petit bonbon kitsch bien acidulé et bourré de références aux années 2000 (ou au Y2K comme disent les jeunes) et à la culture pop de toute une génération. L'imaginaire communautaire peut faire peur, mais rassurez-vous, tout le monde est inclus dans ce film et rare sont les personnes qui ne trouveront pas leur compte, entre histoire d'amour, de jalousie, critique du culte des célébrités et du fan service ou encore des télé-réalités. *Les Reines du drame* nous plonge dans un univers si dense et si foisonnant qu'on a forcément de quoi manger pendant la durée de ce long métrage qui nous paraît pourtant bien trop court. Un petit bémol peut-être concernant la bande originale entêtante qu'on se surprend à fredonner encore et encore... Une comédie que n'aurait certainement pas reniée Jacques Demy, une véritable reine du drame lui aussi. ●

Angélique Hayne, membre Comité 15-25 - Ciné St-Leu, Amiens



Vingt Dieux
Louise Courvoisier

Totone, 18 ans, passe le plus clair de son temps à boire des bières et écumer les bals du Jura avec sa bande de potes. Mais la réalité le rattrape : il doit s'occuper de sa petite sœur de 7 ans et trouver un moyen de gagner sa vie. Il se met alors en tête de fabriquer le meilleur comté de la région, celui avec lequel il remporterait la médaille d'or du concours agricole et 30 000 euros.

Dans ce premier long métrage, Louise Courvoisier nous raconte avec douceur son Jura natal et une jeunesse qui rime autant avec insouciance et ennui qu'avec débrouille et responsabilités. On y suit Totone, tout juste 18 ans, qui décide de s'inscrire à un concours agricole récompensant le meilleur comté de la région. Mais Totone n'a jamais fait de fromage. À travers l'apprentissage de ce savoir-faire, ce sont aussi les grandes étapes de la vie qui adviennent : trouver sa voie, découvrir l'amour, éprouver ses amitiés et son sens de la loyauté. *Vingt Dieux* brosse avec tendresse et humour chaque personnage, proche des corps et des peaux, et met en valeur la détermination de ces jeunes agriculteurs et agricultrices partagés entre la passion et l'héritage familial. Une véritable bulle de fraîcheur, dont nous avons plus que jamais besoin ! ●

Angélique Aveaux, membre Comité 15-25 - Cinéma 7, Auzielle

Formation professionnelle à La Fémis

La formation professionnelle et certifiante de **direction d'exploitation cinématographique** à La Fémis, visant à l'acquisition et au développement des compétences nécessaires à la direction d'un ou plusieurs établissements, est ouverte. Assurée par des professionnel·les en activité sur l'ensemble du territoire et issus principalement des secteurs de l'exploitation, de la distribution et de la production,

la formation articule cours théoriques, études de cas et exercices pratiques, et s'achève par la présentation d'un mémoire de recherche reposant sur une problématique professionnelle. D'une durée de 383 h (59 jours), elle aura lieu **du 24 juin 2025 au 19 novembre 2026** en présentiel, regroupée en 15 modules. ●

Date limite d'inscription : le dimanche 2 février 2025 à minuit

Le Courrier Art & Essai

ISSN n°2646-5868
ISSN n°2647-1973 (en ligne)

Directeur de la publication : Guillaume Bachy

Rédacteur en chef : David Obadia

Adjointe de rédaction : Betty Ciatlos

Secrétariat de rédaction : Juliette Aymé Anne Ouvrard

Ont participé à ce numéro : Quentin Bucher, Valentin Jassin et Sebastian Naumann. L'AFCAE remercie l'ensemble des adhérent·es et des partenaires qui ont participé à ce numéro.

Design graphique : Guillaume Bullat - Voiture14.com

Relecture : Anne Terral

Une publication de l'Association Française des Cinémas Art et Essai
12 rue Vauvenargues
75018 Paris
www.afcae.org

Avec les concours du

Retour sur le 79^e Congrès de Deauville

Comme chaque année, le Congrès de Deauville était l'occasion de mettre en lumière les différents points névralgiques impactant la filière de l'exploitation, permettant aux professionnel·les d'échanger avec les représentant·es du CNC. Tour d'horizon des principaux sujets abordés.

Dans un contexte de forts contrastes engendrés par la surperformance et la sous-performance de certains films cette année, ainsi que par le déséquilibre constaté dans le rétablissement de la fréquentation de certaines salles post-pandémie, Richard Patry a appelé à la solidarité au sein de la branche. « *Divisée, notre voix est inaudible. Collectivement, elle est forte et incontournable* », a souligné le président de la FNCF lors de son discours prononcé en ouverture du débat avec les pouvoirs publics.

La réforme Art et Essai prête à être déployée

Olivier Henrard, président du CNC par intérim, a tenu à rappeler les deux objectifs majeurs de la mise en place de la nouvelle réforme du classement Art et Essai, à savoir mieux récompenser les salles qui proposent une programmation audacieuse et diffuser des films partout sur le territoire national. Il a précisé que la création d'un comité de suivi chargé de faire un bilan de la première année de la réforme est envisagée. La diffusion des œuvres fait également partie des principaux objectifs de la politique de Rachida Dati, récemment reconduite à la tête du ministère de la Culture. Absente au Congrès, elle a expliqué, par le biais d'une vidéo pré-enregistrée, que de nouvelles mesures sont en cours d'élaboration pour accompagner le plan de 5 millions d'euros en faveur de la diffusion, présenté à Cannes en mai dernier, et dont la totalité a déjà été mise en œuvre.

Des annonces inquiétantes concernant l'éducation à l'image

Lors de son discours, Richard Patry a remis sur la table le sujet de l'éducation au cinéma, dont l'avenir incertain, au regard des diverses réformes ayant eu lieu au sein du ministère de l'Éducation nationale depuis un an, inquiète les professionnel·les du cinéma. Il a incité le CNC à saisir, aux côtés de tous les professionnel·les concernés, les deux ministres nouvellement nommés afin de trouver des solutions pour la bonne tenue des dispositifs d'éducation à l'image « *fondamentaux pour former le public de demain* ». En réponse, Olivier Henrard

s'est montré peu rassurant quant à une éventuelle décision du ministère de l'Éducation nationale de revenir sur la question du remplacement de courte durée. Suite à ses entretiens avec les responsables du ministère, le président du CNC par intérim a affirmé que « *les professeurs ne seront plus formés à l'avenir dans les conditions que vous avez connues* ». Pour Olivier Henrard, il faut concevoir des formations plus souples et mieux adaptées à la réalité quotidienne des professeur·es et rendre les ressources pédagogiques plus accessibles pour celles-eux-ci. Une formation nationale sera rapidement mise en place par le ministère et disponible sur la plateforme Magister. Guillaume Bachy, président de l'AFCAE, a formulé ses inquiétudes par rapport à la situation précaire des dispositifs d'éducation à l'image. Ce dernier a également demandé aux représentant·es du CNC d'encadrer les tarifs des séances de cinéma organisées dans le cadre de la part collective du pass Culture, et de privilégier les films Art et Essai au sein du dispositif, car ces derniers « *répondent pleinement au cahier des charges du pass Culture* ».

Une diffusion qui fait polémique

Largement débattue lors du Congrès, la programmation événementielle le 13 septembre du film *Kaizen* du YouTubeur Inoxtag, grâce à un visa exceptionnel et publié le lendemain sur YouTube, a relancé le dossier sensible de la chronologie des médias. Plusieurs professionnel·les se sont exprimé·es sur cette sortie irrégulière, le film ayant été projeté dans le cadre de 900 séances, au lieu des 500 prévues dans ces cas de figure. Face à ces prises de parole, le président du CNC a expliqué que s'il n'est pas question de supprimer les visas exceptionnels, un nouvel accord doit être trouvé avant janvier 2025, dans le cadre duquel une concertation autour de l'amélioration du dispositif est prévue afin de réévaluer les sanctions envisagées en cas d'éventuelles violations.

L'enjeu écologique, toujours au cœur des préoccupations de la FNCF

La table ronde portant sur la transition écologique des salles, organisée en amont

du débat avec les pouvoirs publics, a été l'occasion pour Juliette Vigoureux, experte de l'écologie du cinéma, de faire état des avancées effectuées par la Commission Écologie des cinémas. À la lumière des résultats d'une enquête réalisée auprès de 40% des cinémas français — représentant 60% des écrans — sept enjeux nationaux prioritaires ont été identifiés par la Commission : l'énergie, les déchets, l'eau, l'alimentation, la montée en compétences, la communication et la mobilité. Pour chacun de ces enjeux, la Commission a établi plusieurs objectifs, consultables sur le site ecologie.fnfcf.org, doté d'un générateur de feuilles de route personnalisées en fonction des besoins et caractéristiques de chaque salle. La question du remplacement des projecteurs a elle aussi été abordée par la voix de Cécile Lacoue, directrice des études au CNC. Deux analyses comparant les projecteurs Xénon aux projecteurs laser (audit énergétique et analyse du cycle de vie) ont été entreprises dans le cadre d'une nouvelle étude de l'Observatoire de la transition écologique et énergétique. Si aucun impact de la marque n'a été identifié pour les deux types de projecteurs, ni d'impact de l'ancienneté sur leur performance énergétique, les résultats ont révélé que les projecteurs laser sont quatre fois moins énergivores que les Xénon et dégagent moins de chaleur, nécessitant donc des besoins de climatisation moins élevés. De plus, l'impact environnemental est trois fois moins important pour les lasers. Quant au financement du renouvellement des projecteurs, Olivier Henrard a expliqué, lors du débat avec les pouvoirs publics, que le CNC ne mettra pas en place un fonds de soutien pour le passage au laser, précisant cependant que tous les soutiens habituels du Centre seront mobilisables pour effectuer ces investissements. Un module de formation aux enjeux, impacts et outils de transition énergétique, conçu par le CNC, sera proposé à tous·tes les exploitant·es à partir du 5 novembre. ●

Le « Jeune Public » à Sarlat

Les Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public ont eu lieu du mardi 10 au jeudi 12 septembre 2024 au cinéma Le Rex à Sarlat-la-Canéda.



1. Présentation de *Sauvages* de Claude Barras par Solenner Berger et Catherine Mallet, co-responsables du groupe Jeune Public, Laurence Petit et Mathilde Declercq d'Haut et Court et Olivier Docagne du groupe Jeune Public

2. Ouverture officielle des Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public par Jean Villa, gérant du cinéma Le Rex, Guillaume Bachy, président de l'AFCAE et Jean-Jacques de Peretti, maire de Sarlat-la-Canéda

3. Présentation du film en cours de réalisation *Le Secret des mésanges* d'Antoine Lanciaux (Gebeka Films), en présence du cinéaste, de Pierre-Luc Granjon (co-scénariste et co-metteur en scène) et Sophie Roze (co-auteur graphique)



4. Présentation de *Totto-Chan, la petite fille à la fenêtre* de Shinnosuke Yakuwa, présentée par Alba Fouché et Vincent Wulleman d'Eurozoom et Marco Gentil du groupe Jeune Public

5. Présentation des films de Youri Norstein, *Le Conte des contes*, par Lucas Thiebot de Malavida

6. Présentation de *La vie, en gros* de Kristina Duřková, par Emmanuelle Chevalier des Films du Préau, et Marc Faye, producteur



9. Présentation du programme de courts métrages *Il faut sauver Noël*, présenté par Marie Mabeau des Films du Préau et Anthony Roussel du groupe Jeune Public

10. Présentation du programme de courts métrages *Une guitare à la mer* par l'équipe de KMBO en présence de Sophie Roze et de Pierre-Luc Granjon

11. Présentation de *Slocum et moi* de Jean-François Laguionie par Valérie Yendt de Gebeka Films

12. Présentation du film en cours de réalisation *Marcel et Monsieur Pagnol* de Sylvain Chomet, en présence du cinéaste et de Damien Golla de Wild Bunch

13. Présentation d'*Hola Frida* d'André Kadi et Karine Vézina par Mathilde Declercq d'Haut et Court

14. Présentation de *Flow* de Ģints Zilbalodis par Coline Crance Philouze et Gaspard Lafin d'Ufo Distribution

15. Camille Dupuy, Laurent Bouquet, Benoit Lescure, Julien Robert du cinéma Le Rex, Solenne Berger et Catherine Mallet du groupe Jeune Public, David Obadia et Antoine Bernard de l'AFCAE



À Sarlat, les Rencontres nationales Art et Essai Jeune Public en pleine effervescence

Les trois jours de Rencontres, accueillies par le cinéma *Le Rex* à Sarlat-la-Canéda, ont rassemblé 300 professionnel·les autour de projections et de moments conviviaux mettant à l'honneur le cinéma à destination des jeunes spectateur·rices.

Les Rencontres

Le mardi 10 septembre, le président de l'AFCAE, Guillaume Bachy, a rappelé, lors de la cérémonie d'ouverture des Rencontres, que la future réforme du classement Art et Essai, présentée par Lionel Bertinet à Cannes, valorisera davantage les animations conçues par les exploitant·es dans leurs salles. Ainsi, il a incité ces dernier·es à mettre en avant, dans leurs dossiers de demande de subvention, toutes les actions de médiation culturelle ayant lieu dans leurs cinémas.

Le président a également souligné que, malgré les efforts du groupe Jeune Public et des exploitant·es, certains films très attendus en 2023, présentant des techniques et des univers singuliers, n'ont pas réussi à trouver leur public. Afin de mieux comprendre ce phénomène, le groupe Jeune Public a proposé aux participant·es le temps d'échange « Comment réaliser et accompagner un film avec des techniques singulières? », qui a réuni cinéastes, producteur·rices, distributeur·rices et critiques.

L'occasion pour Pierre-Luc Granjon, Florence Miaïlle, Antoine Lanciaux et Sophie Roze de revenir sur leurs parcours et d'expliquer leur désir d'employer des techniques artisanales, allant de l'écran d'épingles au papier découpé, en passant par l'utilisation des marionnettes ou de la peinture à l'huile. Quant à la question de l'accompagnement des films, Antoine Lanciaux a mentionné qu'il s'agit d'un travail effectué très en amont de la sortie du film, à travers l'organisation d'expositions, le tournage d'un *making-of*, etc., mais aussi par les techniques utilisées dans sa création. « *En travaillant avec des matières traditionnelles, singulières, artisanales, j'ai l'impression qu'on a une proximité avec le public, car ce sont des matières qu'il peut lui-même expérimenter, toucher et pratiquer, quel que soit l'âge* », a-t-il partagé. L'importance du travail d'accompagnement effectué avant la sortie du film a également été soulignée par Laurence Petit, distributrice chez Haut et Court, qui a donné l'exemple de *Sauvages* de Claude Barras, film d'ouverture des Rencontres, pour lequel un site internet a été mis en place afin de sensibiliser les jeunes spectateur·rices aux enjeux écologiques. Ont également participé à l'échange Marc Faye, qui a présenté la société de production Novanima, et Stéphane Dreyfus, critique de cinéma pour le journal *La Croix*. Les échanges autour des techniques singulières ont été enrichis par une démonstration captivante



Conférence sur la technique de l'écran d'épingles par Pierre-Luc Granjon et Alexandre Noyer.

de Florence Miaïlle, invitée d'honneur des Rencontres, qui a fasciné le public en faisant naître sous ses yeux des personnages et décors animés en temps réel. Les participant·es ont également eu l'opportunité d'assister à une présentation de Sophie Le Tetour et Jean-Baptiste Garnero, de la direction du patrimoine du CNC, retraçant l'histoire de l'écran d'épingles, suivie d'une démonstration par Pierre-Luc Granjon, accompagné sur scène par Alexandre Noyer, qui s'occupe de la reconstitution de ces dispositifs. Les trois jours des Rencontres ont été ponctués par la projection de 12 films ou programmes de courts métrages destinés aux jeunes spectateur·rices. Comme lors des éditions précédentes, des cinéastes sont venu·es présenter leurs films en cours de réalisation.



Les exploitant·es ont ainsi pu avoir un aperçu du film *Le Secret des mélanges*, réalisé par Antoine Lanciaux, et de *Marcel et Monsieur Pagnol* de Sylvain Chomet. De manière générale, plusieurs moments conviviaux, tels que le pot d'accueil offert par la ville de Sarlat-la-Canéda ou encore la soirée de clôture, organisée en partenariat avec celle-ci et Les Films du Préau, ont favorisé les rencontres et les échanges entre les participant·es.

Les ateliers

Les quatre ateliers conçus par le groupe Jeune Public avaient pour objectif de proposer aux exploitant·es des idées d'animation prenant en compte les habitudes actuelles des jeunes spectateur·rices, tout en considérant les ressources parfois limitées des salles. Le premier atelier, animé par Stéphanie Bousquet (*L'ABC*, Toulouse), accompagnait les exploitant·es dans la création d'une boîte à outils en vue de concevoir une séance interactive, destinée aux petits et grands groupes. Les participant·es au deuxième atelier, proposé par Mylène Frogé (*La Tournelle*, L'Hayles-Roses), ont pu se familiariser avec les codes de la plateforme TikTok et découvrir des possibilités de médiation par ce biais, très plébiscité par les adolescent·es. Le court métrage *Porte-bonheur* de Jean-Luc Perréard (2000) a permis à Anthony Roussel (association Du Cinéma Plein Mon Cartable) de retracer toutes les étapes de création du film pour y analyser les différentes couches d'écriture lors du troisième atelier.

Enfin, Camille Dupuy (*Le Rex*, Sarlat) a partagé plusieurs techniques de création d'outils de médiation, allant de la conception d'avant-programmes à celle de cartons attractifs

pour les jeunes. La dernière édition des Rencontres comptait une nouveauté, l'agora, qui a permis aux participant·es de se réunir et d'échanger autour de trois thématiques proposées par le groupe Jeune Public : l'inclusion, l'accompagnement des films soutenus auprès des adhérent·es et l'éducation au cinéma. ●

Antoine Lanciaux, Florence Miaïlle, Laurence Petit, Sophie Roze, Marc Faye, Pierre-Luc Granjon et Yves Bouveret

Arthouse Cinema Awards

Chaque année, la CICAIE permet à ses membres de prendre part à 9 festivals internationaux de renom, pour y former des jurys tout au long de l'année, et y récompenser le film avec le meilleur potentiel pour les salles Art et Essai. Depuis le début de l'année, les films suivants ont été récompensés :



Querido Tropico, d'Ana Endara, au festival Cine en Construcción (Cinélatino)



Loveable de Lilja Ingólfsdóttir au CineFest Miskolc



Family Therapy de Sonja Prosenec, au Sarajevo Film Festival



Universal Language de Matthew Rankin au Filmfest Hamburg

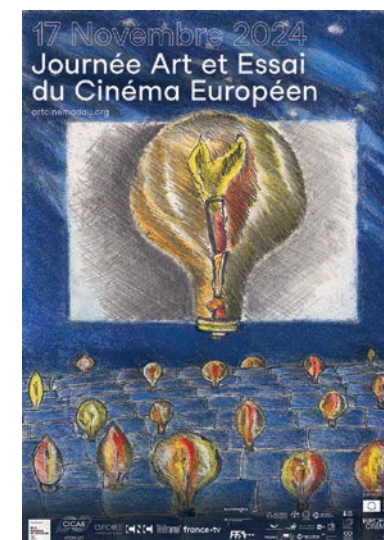


Wet Monday de Justyna Mytnik au Polish Film Festival

En octobre, deux festivals accueilleront des jurys, le Loft Film Fest à Tucson aux États-Unis et la Seminci-Valladolid International Film Week.

En 2025, le premier festival à accueillir, non pas un, mais deux jurys sera la Berlinale, avec un jury dans la section Panorama et un dans la section Forum.

Les membres intéressés à l'idée de faire partie d'un jury peuvent trouver toutes les informations sur cicaie.org/fr/nos-actions/awards. ●



Journée Art et Essai du Cinéma Européen

Le 17 novembre, la CICAIE et l'AFCAE s'associent pour célébrer le cinéma indépendant européen dans les salles membres de l'AFCAE.

De nombreuses avant-premières (*Crossing Istanbul*, *La Jeune Fille à l'aiguille*, *La Convocation*, etc.) ainsi que des films Jeune Public et Répertoire sont proposés par l'AFCAE.

Les cinémas participants peuvent aussi avoir accès à des vidéos enregistrées des réalisateurs Levan Akin et Magnus von Horn pour accompagner les séances de leurs films, ainsi qu'un live stream d'Emanuel Pâravu présentant son film *Trois kilomètres jusqu'à la fin du monde*, et une bande-annonce en français de l'événement. Les informations détaillées sont disponibles sur les sites de l'AFCAE et de la CICAIE. L'affiche a été créée par la réalisatrice iranienne Sepideh Farsi, une des marraines de cette édition avec Wim Wenders, Emanuel Pâravu, Renate Reinsve et Levan Akin. ●



25^e Arras Film Festival
8-17 novembre 2024

Pour cette 25^e édition, Cécile de France, Sandrine Kiberlain et Miki Manojlovic seront les invité·es d'honneur. Vous y retrouverez également des films du monde entier, des avant-premières, des ciné-concerts, des hommages et des rétrospectives : « Amour, perruque & musique » offrant un voyage au siècle des Lumières, et « Il était une fois... la Yougoslavie » qui propose un regard unique sur un pays aujourd'hui disparu... La 18^e édition des Rencontres Professionnelles du Nord aura lieu du 12 au 15 novembre 2024.

Infos sur www.arrasfilmfestival.com



33^e Festival du Film de Sarlat
5-9 novembre 2024

Pour cette 33^e édition, une quarantaine de films présentés en avant-première, des séances spéciales, des court métrages et des rencontres, mais surtout plus de 600 étudiant·es au rendez-vous pour travailler autour de l'œuvre d'Olivier Assayas et s'emparer des locaux de France Tabac à Sarlat.

Infos sur www.festivaldufilmdeSarlat.com



26^e Rencontres des Cinémas d'Europe - Aubenas
16-24 novembre 2024

De nombreuses rencontres avec des cinéastes, comédien·nes, scénaristes ou encore technicien·nes, des rendez-vous autour des décors, de la musique au cinéma ou sur l'histoire et les techniques du cinéma d'animation, une rétrospective Chantal Akerman, des courts métrages... retrouvez toute la programmation sur le site du festival !

Infos sur www.rencontrescinemas.eu/2024/



34^e Festival International du Film d'Histoire de Pessac
19-24 novembre 2024

Deux pays à l'honneur pour cette 34^e édition : l'Espagne et le Portugal. Plus de 50 films, avant-premières, débats, tables rondes, cafés historiques sans oublier les rencontres littéraires seront présentés autour de ces 2 pays. À destination des plus jeunes, 19 films, 18 dispositifs et 12 films en décentralisation constitueront le programme scolaire.

Infos sur www.cinema-histoire-pessac.com et sur www.cine-dossiers.fr

→ SUITE DE L'ÉDITO **GUILLAUME BACHY**, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

commerciaux qui irriguaient auparavant le marché national et, d'autre part, d'une volonté des spectateur·rices d'avoir accès à des films plus qualitatifs, plus singuliers. Cela provoque évidemment des tensions entre des salles qui, historiquement, sont engagées dans l'Art et Essai via un travail de programmation et d'accompagnement culturel associé, et de nouvelles exploitations qui se saisissent de ce travail pour attirer ce public. C'est la loi de la concurrence et c'est pourquoi il y a une absolue nécessité à sanctuariser les aides à la fois nationales et locales qui rééquilibrent les effets du marché. Il est également essentiel de renforcer les pouvoirs du Médiateur du cinéma pour que notre filière ne devienne pas un nouveau Far-West.

Soyons également vigilant·es face à la précarité croissante de certain·es distributeur·rices, notamment celles·eux qui sortent aujourd'hui les films les plus exigeants et qui, malgré le marché actuel, voient leur nombre de séances se réduire comme peau de chagrin. Ces mêmes films qui, par ailleurs, seront sur-pondérés dans le classement Art et Essai qui se basera sur la période qui a commencé depuis juillet 2024. Alors oui, sur cette base, les entrées d'un même film peuvent être partagées entre les exploitations et particulièrement dans les zones à concurrence où il peut y avoir des conséquences importantes pour les salles Art et Essai historiques. Dans les prochains mois, nous serons très vigilant·es quant aux plans de sortie des films Art et Essai afin de pouvoir vous en faire un retour lors de nos prochains rendez-vous. De notre côté, nous avons rajouté un autre couplet à la partition du Congrès, qu'il me semble important de partager ici. Depuis deux ans, les salles de cinéma expérimentent l'utilisation de la part collective du pass Culture dans leurs rapports avec les établissements scolaires (collèges et lycées). Si les salles Art et Essai ont eu de la frilosité au départ, aujourd'hui le partenariat est bien en place et a même été souligné par la ministre, Rachida Dati, dans sa tribune du 11 octobre 2024 dans le journal *Le Monde*, citant notre mobilisation comme un « magnifique exemple ».

Nous pensons que le pass pourrait être mieux utilisé et correspondre davantage au cahier des charges de la part collective « exclusivement dédiée au financement d'activités d'éducation artistique et culturelle ». Deux encadrements nous semblent nécessaires à mettre en place pour cela : restreindre les offres de la part collective aux seules séances de films Art et Essai et créer un barème de tarification qui soit cohérent avec l'objectif premier de la part collective et adapté à son public scolaire.

Le pass Culture est maintenant bien installé dans les pratiques des enseignant·es. En mettant en place les propositions que nous portons, nous pourrions préserver le système et permettre de proposer plus de séances Art et Essai, touchant plus de jeunes.

Ces inquiétudes sur le budget de l'État en 2025, nous les retrouvons pour finir la partition du Congrès. La trésorerie du CNC a été ponctionnée par Bercy de 450 millions d'euros, soit la quasi-totalité des aides données (436 millions) au secteur lors de la crise COVID. Le cinéma et l'audiovisuel peuvent s'enorgueillir de rendre cette aide versée, en cela ils seront sûrement les premiers et sûrement les seuls à le faire. Plus important, il semblerait que le budget du ministère et du CNC soit préservé et que les coupes budgétaires qui auraient pu être redoutées n'aient pas lieu. Cette ponction entraîne toutefois la crainte de voir, dans les années à venir, une fragilisation des finances du CNC et un budget révisé pour faire face à d'éventuelles difficultés. À la fin, cette chanson fait naître aussi de nombreuses émotions, des tensions et des interrogations. Pour préparer la prochaine période, l'AFCAE est en train de mettre en place un espace de dialogue entre, dans un premier temps, distributeur·rices, exploitant·es et le Médiateur du cinéma pour échanger sereinement sur les conditions de sortie des films. Nous espérons bien que cette future réflexion deviendra le tube de l'année 2025. ●